Mariage

Autor(en): **Villeneuve, Jacky**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-567650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mariage

Par Jacky Villeneuve

Alain était „veuve" ce soir-là. Son Pierre, son grand Pierre, si beau, si brun, si fin, retenu plus tard à son journal, ne rentrerait qu'au milieu de la nuit. Alain avait rêvé un peu, songé à un emploi de ce temps mort, songé au cinéma, au théâtre...

S'habiller ? Sortir ?... Lassitude, peut-être, Alain ne se sentait guère de courage. Son dîner achevé — rapide repas pris sur le „coin", c'est-à-dire sur un bout de la table, tout en lisant, et même parfois, en chantant, en marchant, en dansant — Alain „follette" mit un peu d'ordre dans la maison. Indécis, il entra dans la salle de bains, se contempla, ravi, devant le grand miroir. Pierre avait, au-dessus, recopié dans „Hérodiade" ce vers de Mallarmé:

„..... O Miroir!
Eau froide par l'ennui dans ton cadre gelée."

Alain souriait à l'image du doux garçon de vingt ans que la glace lui renvoyait. De grands yeux bleus, de longs cheveux bouclés — de l'or, disait son Pierrot — un visage pur, enfantin: tout le charme merveilleux de l'adolescent...

Alain s'étira, éprouva le besoin d'être nu, se dévêtit lentement, se contempla encore, admira son corps d'une beauté parfaite, ce corps que Pierre adorait. Il prit un „tub", se frictionna, et sortit, paré d'un peignoir, et précédé, suivi, entouré de ce parfum de lavande qu'il adorait tant.

Il était bientôt onze heures... Que faire?... Attendre le „Maître"? ... Oui, c'est cela... en lisant... Au hasard, dans leur petit salon tout bleu, Alain prit un livre, sur un rayon, et s'étendit sur le divan très bas — ce divan sur lequel Pierre l'avait embrassé pour la première fois...

La petite lampe toute basse près de lui, le gentil garçon s'accouda et ouvrit son livre. C'était une pièce d'Alfred Savoir: „La petite Catherine"... Intéressé dès les premières lignes, Alain tomba en arrêt sur une réplique qui le fit rêver de suite. Le héros, Pierre, disait:

„Ton Tacite se moque du monde. Il raconte notamment qu'un empereur, dont j'ai oublié le nom, aurait épousé un jeune affranchi."

Alain posa le livre, s'étendit, alluma une blonde cigarette, et suivit alors ses rêveuses pensées dans la fumée parfumée.

„Epouser un homme..." Ces mots lui revenaient en tête... Et pourquoi pas? Epouser son Pierre, être à lui de façon officielle, légale, mais ce serait très amusant!... Déjà Alain rêvait aux fêtes, aux démarches, comparait une telle situation à celle d'un couple normal. Il s'assoupit peu à peu, la cigarette tomba, éteinte, son peignoir glissa, découvrant ses seins adorables et... ce fut une main

caressante, les recouvrant d'un geste apprécié, désiré souvent, reconnu de suite, qui l'éveilla.

Pierre était devant lui, souriant, tout frais malgré l'heure tardive. Vite, Alain se dressa, rieur, enchanteur, heureux. Aidant Pierre à se dévêtir, comme chaque soir, ils entrèrent dans leur petite chambre où nous les laisserons seuls, libre à vous, cher Lecteur, d'imaginer une suite agréable ... Elle le fut, je vous l'assure !...

Comme chaque matin, Alain fut éveillé par la femme de ménage, qui, impatiente à les voir levés tous deux, pour „faire sa chambre", faisait un bruit infernal dans les autres pièces, nettoyées depuis longtemps.

Alain se souvint de sa lecture, d'un morceau de son rêve de la nuit. Un village où il se mariait, au bras de Pierre... un cortège de jolis éphèbes blonds et roses, unis par couples... des dragées, des fleurs, des voitures, un voyage...

Pierre, à son tour, remua, s'éveilla tout à fait, se dressa, nu; splendide, mâle. Culture physique, vite, tandis qu'Alain racontait: lecture, rêve, et demandait, souriant:

— Qu'en penses-tu, mon Pierrot ?

— Choute, c'est joli tout plein. Mais à ton rêve manque une chose encore !...

— Et, quoi, grand homme ?

— Eh bien! la suite logique du mariage... le divorce !

— Le di...

Pierre était sorti, rapide, vers la salle de bains. Alain, interdit, la bouche bée, restait là, médusé... Un peu triste, un moment... Amour? Toujours?... Puis il éclata de rire, enfin, en songeant à un beau garçon croisé la veille:

— Oui ! Il est mieux, beaucoup mieux que ce „mariage" reste un rêve !...

A la recherche de Marcel Proust

(suite)

A traiter ce sujet interdit, ou relégué aux enfers des bibliothèques, il y avait, pour le romancier, un risque et même des dangers. Le sérieux de son oeuvre, la beauté de son langage ne pouvaient le protéger qu'auprès des lecteurs dignes de lui, mais des milliers d'autres, et jusque parmi les écrivains et les critiques, allaient le juger et l'abandonner au seul énoncé du titre et du thème. Marcel Proust le savait et s'attendait à perdre la plupart de ses amis lorsqu'apparaîtrait le véritable Charlus. Mais il tenait le respect de la vérité pour la plus grande vertu de l'artiste; il avait observé le rôle immense joué par l'amour aberrant; et il éprouvait un irrésistible besoin de s'exprimer sur ce problème avec sincérité. Il était loin, très loin, de vouloir un succès de scandale. Le lecteur qui chercherait dans son oeuvre des